

C'est une belle histoire

16 JANVIER 2003

Rouge
N° 2000

Couleur Rouge

après le 11 mars
organisons l'avant-garde
ouvrière

rouge
journal d'action communiste bimensuel



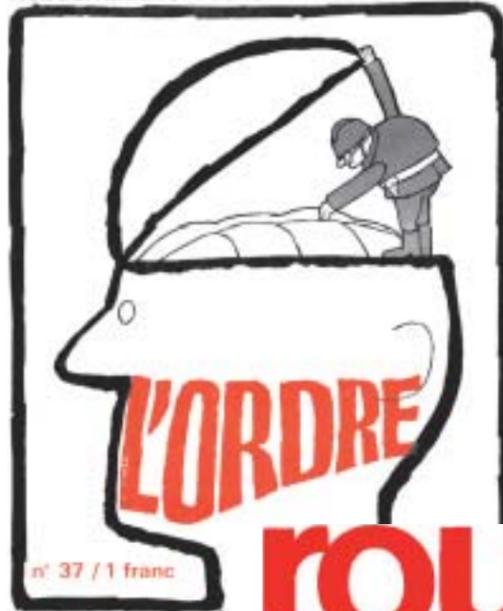
Lorsque *Rouge* n° 1 est paru, à l'automne 1968, affichant fièrement à la « une » la faucille et le marteau stylisés qui allaient devenir le logo de la Ligue communiste pendant de longues années, nul d'entre nous n'imaginait s'embarquer pour une aventure de presse qui célébrera cette année son 35^e anniversaire.

Les organisations révolutionnaires, depuis les origines du mouvement ouvrier, n'avaient guère été habituées à une telle longévité dans la légalité. De plus, la fin des années soixante fut pour beaucoup (y compris parmi nous) l'époque de ce que Régis Debray a résumé (dans sa *Critique des armes*) comme « *un léninisme pressé* ». Après la répétition générale de Mai et avant la nouvelle vague de mobilisation, l'été 1968 en France semblait être une pause ou un intermède. Le printemps avait vu la grande offensive du Têt au Viêt-nam contre le gouvernement fantoche et la présence américaine. Après l'assassinat du Che, la guérilla bolivienne se réorganisait. La révolution semblait à l'ordre du jour en Amérique latine et bientôt en Europe. L'histoire nous « mordait la nuque ».

Enfant de Mai

En juin 1968, la Jeunesse communiste révolutionnaire et le Parti communiste internationaliste (section française de la IV^e Internationale, qui publie *La Vérité*) avaient été mis hors la loi. Alain Krivine, Pierre Rousset, Isaac Johsua et une dizaine de camarades étaient hébergés à la Santé ou à la petite Roquette. L'été fut donc consacré à se réorganiser, à préparer la rentrée sociale et universitaire, à initier la discussion en vue de fonder une nouvelle organisation unifiée. Dans cette transition, un journal était une priorité absolue. Nous connaissions notre Lénine par cœur : « *un journal pour toute la Russie* », un « *organisateur collectif* ». Comme le rappelle Olivier Rollin dans son *Tigre en papier*, il n'y avait à l'époque ni téléphones mobiles, ni ordinateurs portables, ni Internet, ni téléconférences. Le journal restait donc le principal outil de communication et de centralisation pour renouer les liens distendus et rompus durant la tourmente de la grève générale. L'à-

rouge
hebdomadaire d'action communiste



valoir sur les droits d'auteurs que nous a versé François Maspero pour *Mai 68, répétition générale* fut illico investi dans le journal. Quant au titre, il fut décidé sans grande difficulté, sur les conseils de Jean Chalit, de renoncer aux substantifs habituels (*L'Étincelle*, *La Forge*, *La Lutte* ceci, *Combat* cela, etc.) et de prendre pour nom l'adjectif qui annonce la couleur. Ce serait donc *Rouge*, en toute simplicité !

rouge
hebdomadaire d'action communiste



Jusqu'au congrès (clandestin) constitutif de la Ligue communiste comme section française de la IV^e Internationale, en avril 1969, *Rouge* fut bien cet organisateur collectif. Autour de lui, se sont créés des cercles de lecteurs et de diffuseurs. Dans des villes où nous n'avions aucun contact, des noyaux se formaient à partir du journal. Comme nous étions, du point de vue légal, dans une situation incertaine, le journal servit aussi d'interface entre une structure publique (les « cercles pile ») et une structure invisible (les « cercles face »), dont seuls les membres participèrent à la préparation du congrès. Initialement bimensuel, le journal devint hebdo pour soutenir la campagne d'Alain Krivine à l'occasion de la présidentielle de mai 1969.

Lorsqu'en 1973, la Ligue communiste fut à nouveau dissoute par le gouvernement, après la manifestation antifasciste du 21 juin, le journal joua à nouveau son rôle d'organisateur collectif. Pas une semaine, *Rouge* n'a cessé de paraître. Il a permis de préparer la grande manifestation de soutien aux grévistes de Lip en 1973, puis la campagne présidentielle de 1974, à travers la laquelle la Ligue, devenant Ligue communiste révolutionnaire (de là vient cette insolite redondance), reconquit sa légalité.

Cette campagne présidentielle fut aussi pour *Rouge* l'occasion d'une expérience prospective. Pendant quelques semaines, il devint quotidien sur huit pages, grâce à l'enthousiasme militant et à l'aide de professionnels comme Hervé Hamon ou Jean-Michel Helvig, ou encore à la contribution journalière d'une valeureuse équipe de dessinateurs (Wiaz, Piotr, et le regretté Pélous). Les difficultés rencontrées ne nous ont pas dissuadés de préparer pour de bon

le lancement d'un quotidien révolutionnaire. Existait alors une demi-douzaine de quotidiens révolutionnaires en Europe, dont les trois plus importants en Italie (*Manifesto*, *Lotta Continua*, *Vanguardia Operaia*). En France, *Libé* était encore un quotidien expérimental, tout juste sorti des limbes du maoïsme, et pas encore converti à la presse respectueuse.

Au service des luttes

La dictature était tombée au Portugal en 1974. Elle chancelait en Espagne. La démocratie chrétienne s'esoufflait en Italie. Les chances de victoire électorale de l'Union de la gauche se précisaient pour 1978. Le projet était enthousiasmant. Il mobilisa les énergies pendant presque trois ans. Puis, il fallut se résoudre à arrêter avant de s'enfoncer dans une débâcle financière. Pour deux raisons. La première, politique : l'échec de la gauche, divisée aux élections législatives de 1978, parachevait le tournant de la situation européenne déjà consommé en Angleterre avec la chute du gouvernement travailliste, en Italie avec le compromis historique, au Portugal avec le coup d'arrêt réactionnaire de novembre 1975, en Espagne avec le pacte de la Moncloa assurant la transition de la dictature à la monarchie. La seconde raison était technique (*voir page suivante*). Lorsqu'en janvier 1979, les téléx furent débranchés, un grand silence se fit dans le local. La rédaction dut se disperser. L'atmosphère était d'autant plus sinistre que nous avions sur les bras une grosse dette et que la situation politique (le début de la contre-offensive libérale) n'était pas à l'exaltation lyrique.

Un quotidien est une arme précieuse, mais à double tranchant. Pendant des grèves ou des mobilisations, c'est un formidable instrument d'information et d'organisation. C'est aussi une loupe grossissante posée sur les faiblesses et les erreurs commises. Le quotidien absorba une grande part des forces de directions au détriment d'une cohésion collective au moment crucial de la crise de l'Union de la gauche.

En un temps où il semble de bon ton de dénigrer 68 et d'en refouler la portée sociale, *Rouge* incarne au contraire une continuité et une fidélité dont il n'a pas à... rougir ! 2000 numéros, trente-cinq ans au service des opprimés et des exploités : pour qui la

Un journal-école

Faire un journal militant qui ne soit pas une somme de mots d'ordre ou de circulaires est un défi auquel ont été confrontées toutes les expériences de presse révolutionnaire. Il ne s'agit pas non plus de faire un journal d'opinion détaché de l'épreuve pratique. L'équilibre est d'autant plus difficile à trouver que le paysage médiatique a été révolutionné en trente ans et qu'un journal militant ne peut pas rivaliser à armes égales avec les grands appareils écrits ou audiovisuels. Il

présuppose donc que ses lecteurs disposent déjà d'une certaine information, pour établir un rapport entre la critique, les orientations pour l'action, les controverses et les débats publics, en créant ses propres sources de production de l'information, hors des sentiers battus.

Le défi est encore plus difficile à relever pour un quotidien, qui subit inévitablement un rythme instantané de la production de l'information, dépend davantage des agences

de presse, qui est soumis à l'impératif de la titraille, de la mise en page, et dont la course à l'actualité tend à dissoudre la compréhension historique de l'événement dans une actualité en miettes. Confronté à ces problèmes, toujours limité dans ses moyens matériels et humains, *Rouge* a constitué, par la force des choses, une aventure originale, et il apparaît rétrospectivement (pour le meilleur et pour le pire ?) comme une pépinière de journalistes

capable de rivaliser avec les écoles professionnelles de la corporation : Bernard Guetta, Patrick Rotman, Michel Field, Dominique Pouchin, Edwy Plenel et bien d'autres de moindre notoriété y ont écrit leurs premiers articles. Ceux et celles qui ont choisi d'autres voies professionnelles ou d'autres priorités n'étaient pas moins capables. ■

D. B.



feuillette, la collection du journal constitue déjà une chronique des luttes, des résistances, des espérances de toute une époque, et un document précieux sur le dernier tiers du XX^e siècle.

1968 fut l'année de l'offensive indochinoise, de la grève générale en France, mais aussi du « printemps de Prague » et de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie. Dès sa naissance, le ton était donné, celui d'un journal irréductiblement internationaliste : anti-capitaliste, anti-impérialiste, antibureaucratique et antistalinien.

Sur tous les fronts

Son engagement anti-impérialiste s'est manifesté par le soutien aux luttes de libération indochinoise jusqu'à la victoire de 1975, aux luttes de libération des colonies portugaises, aux luttes populaires en Amérique latine (et à l'importance accordée dès 1979 à la fondation du Parti des travailleurs du Brésil), aux mouvements anticolonialistes dans les Antilles françaises, à la révolution en Amérique centrale après l'insurrection nicaraguayenne victorieuse de 1979... Il s'est aussi traduit par une opposition aux interventions militaires impérialistes tout au long des années 1980 et 1990 (les Malouines, Grenade, Panama, la première guerre du Golfe, la Somalie, les Balkans, l'Afghanistan), jusqu'à la guerre « sans limites » annoncée par George W. Bush après le 11 Septembre.

Une des premières grandes campagnes de *Rouge*, dès 1969, fut d'ailleurs une campagne de défense du droit des conscrits ; ranimant les traditions antimilitaristes du mouvement ouvrier, ce travail dans l'armée s'est poursuivi avec le soutien apporté aux manifestations et aux comités de soldats.

Son engagement antibureaucratique s'est exprimé dans le soutien aux dissidents soviétiques emprisonnés, aux luttes sociales en Pologne (notamment à la naissance de Solidarnosc) et aux mobilisations contre le coup d'Etat de Jaruzelski (en décembre 1981), aux protestations contre la répression bureaucratique en Chine, aux manifestations de l'automne

1989 en Allemagne orientale qui ont conduit à la chute du Mur de Berlin. Son engagement anticapitaliste s'est traduit par un soutien indéfectible aux luttes et aux mouvements sociaux, qu'il s'agisse des grandes grèves de postiers, d'infirmières, de cheminots, d'enseignants, des luttes d'entreprise (du Joint français en 1971 à Cellatex récemment, en passant par les poupées Bella, Danone, etc.), des luttes de travailleurs immigrés et de sans-papiers, des luttes de femmes, des mobilisations écologistes contre la pollution et les risques industriels.

Face aux gouvernements de gauche, *Rouge* a maintenu, dès la première victoire de Mitterrand en 1981, une position critique, puis une opposition résolue aux renoncements et aux politiques néolibérales. Il s'est mis au service des mouvements sociaux de l'hiver 1995, et s'est opposé aux privatisations et aux mesures antisociales du gouvernement Jospin. Il s'est aussi opposé à l'Europe de Maastricht, d'Amsterdam, de Dublin, au nom d'une autre Europe, sociale, démocratique, ouverte. Engagé dans la préparation des marches nationale (1994) et européenne (1997) des chômeurs, il est bien sûr aux côtés des manifestants de Seattle, de Gênes, de Florence, de Porto Alegre, contre la mondialisation capitaliste et le militarisme impérial.

Dans cette déjà longue histoire, tout n'est pas rouge. Il y a eu bien sûr des ratés, des retards, des erreurs. Celle sur l'Afghanistan en 1980, où, après hésitation – tout en critiquant l'occupation bureaucratique –, nous avons refusé une campagne pour le retrait des troupes soviétiques de crainte de faire le jeu de l'impérialisme, est un amer souvenir. Ce dérapage, au seuil des sinistres années 1980, était révélateur d'un trouble plus profond et de la difficulté à prendre la mesure des changements intervenus dans la situation mondiale.

Au fil des années 1990, avec la remontée des résistances sociales et des mobilisations internationales contre la mondialisation capitaliste, le journal, comme la Ligue, a logiquement retrouvé ses couleurs. ■

Daniel Bensaïd



76-janvier 79 mars

L'aventure du ~~1~~ AU quotidien

Décembre 1974 : le congrès de la LCR décide de passer *Rouge* à un rythme quotidien. Une souscription de deux millions de francs est lancée pour financer la mise en place d'une imprimerie, l'aménagement d'un local et le démarrage de la formule quotidienne.

Un an et demi après la dissolution de la Ligue communiste, la LCR, forte de ses 3 000 militantes et militants, veut apporter des réponses sur tous les sujets de société et populariser toutes les luttes.

En octobre 1975, plus de 50 000 personnes participent à la fête *Rouge* et apportent ainsi leur obole au projet. Début 1976, un local est loué, la rotative achetée et une cinquantaine de camarades sont recrutés à l'imprimerie, à la rédaction et à la diffusion. En mars, la mobilisation est récompensée par la sortie, sur nos presses, du premier numéro du quotidien. Près de trois ans d'efforts suivront pour les dizaines de permanents, pour la centaine de correspondants, ainsi que pour les milliers de militants qui le diffuseront. Si plus de 40 000 exemplaires sont vendus pour les premiers numéros, la diffusion se stabilise rapidement autour de 25 000. Mais l'augmentation des charges est rapide : Hersant impose l'impression

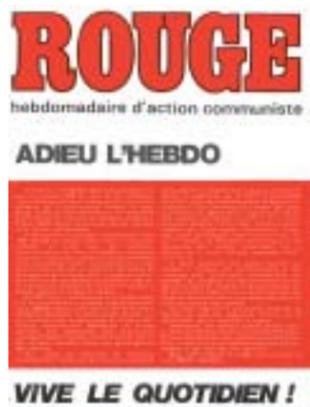


décentralisée des quotidiens du matin dans des imprimeries en province, ce qui alourdit les coûts de fabrication de manière insupportable pour un quotidien à faible tirage. L'équipe de rédaction doit être étoffée pour tenir la distance. Enfin, la récession pèse aussi sur notre lectorat. C'est en 1977 que le million de chômeurs est dépassé officiellement.

Les raisons de l'arrêt du quotidien fin 1978 ne sont cependant pas qu'extérieures à la Ligue. Le défi de départ était probablement trop ambitieux pour une organisation de notre taille. La lutte pour la survie du quotidien a épuisé bien des énergies au détriment du développement de l'organisation.

Le retour à une formule hebdomadaire a permis à la Ligue de garder un journal central et de maintenir une imprimerie dont le matériel renouvelé a facilité depuis de nombreuses campagnes de l'organisation. ■

Bernard Alleton



Génération S

1 1967-1968. Une nouvelle génération à vocation internationaliste fait irruption sur la scène politique. Pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, la jeunesse se mobilise massivement en solidarité avec les luttes de libération nationale des peuples opprimés. Au Viêt-nam, le FNL dirige la résistance armée pour l'indépendance contre l'intervention américaine. A Cuba, la révolution semble incarner un renouveau du socialisme. L'un de ses principaux dirigeants, Ernesto Che Guevara, appelle à créer « un, deux, trois Viêt-nam ». Dénoncé comme aventuriste par le Kremlin et le PCF, il est assassiné en Bolivie par la CIA en 1967. Peu à peu le rejet du stalinisme, le discrédit de l'URSS s'amplifient. L'aspiration à un socialisme humaniste et démocratique se développe. En janvier 1968, une manifestation anti-impérialiste rassemble à Berlin des dizaines de milliers de jeunes Européens. En France, en Mai 68, la crise étudiante s'étend à toute la société, c'est la grève générale. En août 1968, les tanks soviétiques occupent Prague. On ne dit pas encore qu'il faut « mondialiser » les luttes mais c'est ce que la JCR, née d'une rupture avec le PCF en 1965, et son journal *Avant-garde jeunesse* expliquent sans relâche. *Rouge* prendra la suite d'*Avant-garde jeunesse* après la dissolution de la JCR en juin 1968. La taupe a depuis creusé son sillon... ■

Janette Habel



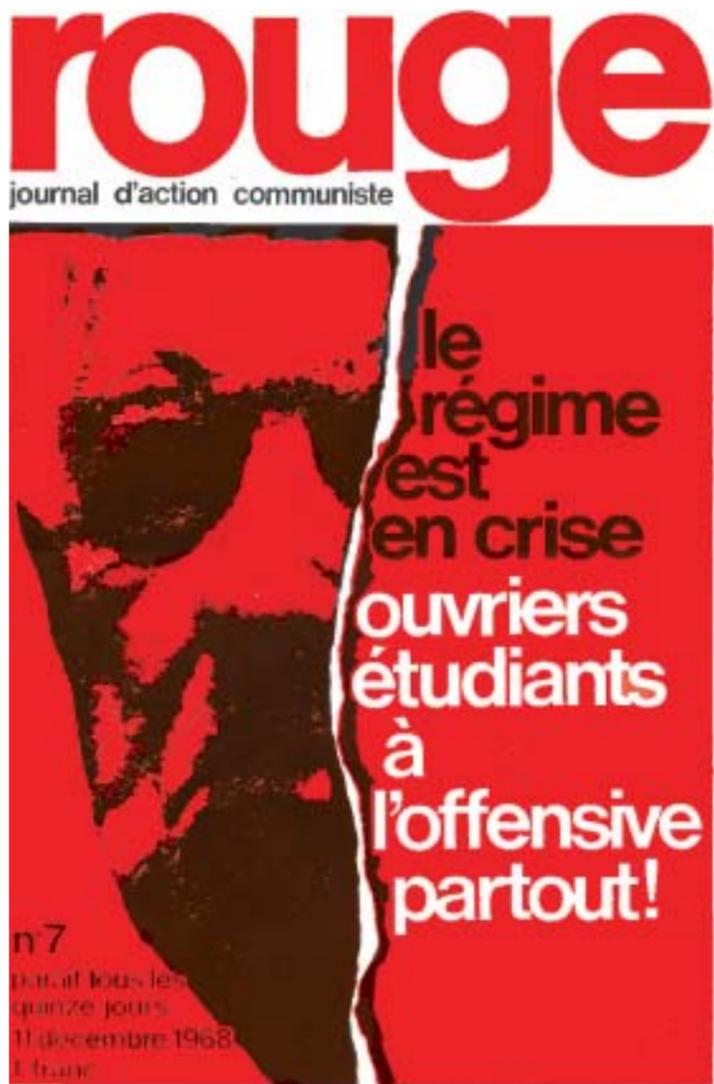
Ce n'était qu'un début... 1968

Des dizaines de milliers de jeunes dans la rue pendant plusieurs semaines. Dix millions de grévistes occupant leurs usines. Mai 68 sera la première explosion populaire dans un pays capitaliste avancé. Une révolte remettant en cause à la fois le système d'exploitation du capitalisme et son réseau d'oppressions et d'aliénations.

Au départ, il y a le rejet d'une université élitiste convergeant avec une révolte contre des mesures antisociales prises par le pouvoir gaulliste. Et cela dans un contexte internationaliste de résistance à l'agression étatsunienne au Viêt-nam. Dans un tel mouvement, les quelques centaines de militants de la JCR (pas plus de huit cents à la fin du mouvement...) ne pouvaient qu'être comme des poissons dans l'eau. Déjà appréciés pour leur efficacité militante dans les universités, ils avaient été parmi les principaux initiateurs des premières mobilisations européennes contre la guerre du Viêt-nam, notamment celle de Berlin en mars.

Sans oublier que l'une des causes immédiates des premières manifestations étudiantes fut l'arrestation d'un dirigeant des JCR de Nanterre après le bombardement du consulat des États-Unis à Paris, le 21 mars... En juin 1968, la JCR est dissoute par le gouvernement – comme une dizaine d'autres organisations –, certains de ses dirigeants allant faire un petit stage en prison. Une jeune génération s'est formée qui donnera naissance à la Ligue, à son journal *Rouge* et à la LCR de 2003, avec ses milliers de militants, convaincus qu'on a encore plus de raisons de se révolter aujourd'hui qu'en 1968. ■

Alain Krivine



tous ensemble

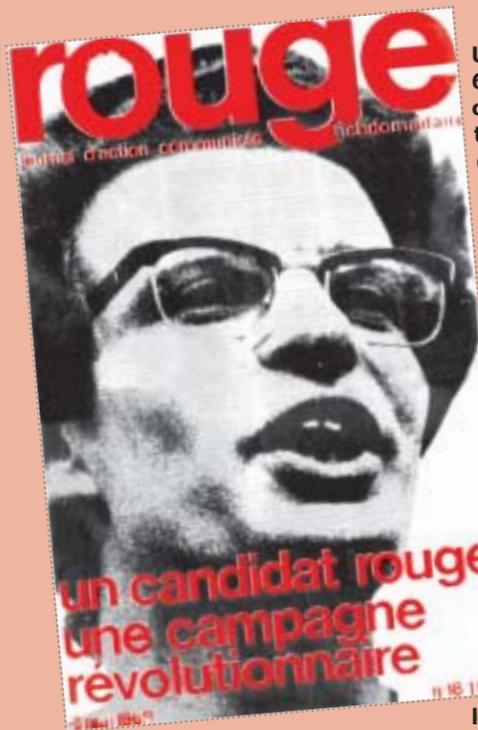


1995 continuons le combat!

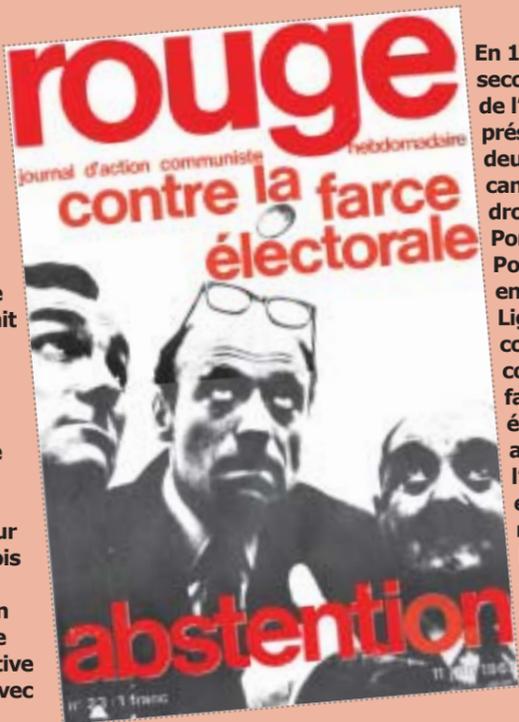
Le mouvement social de décembre 1995 a été qualifié de « première grève contre la mondialisation libérale ». Parti des cheminots, il s'est rapidement unifié autour de la défense de la protection sociale et des services publics, comme « bien commun » de tous. Des centaines de milliers de grévistes, des millions de manifestants, un soutien populaire très large, le lien avec les mouvements des « sans » qui se renforcent... Tout cela se retrouvera dans le « tous ensemble », mot d'ordre emblématique de cette période. Ce mouvement, combattu par la direction de la CFDT, est marqué par l'apparition de nouvelles forces syndicales, la FSU, le Groupe des 10 et SUD.

Face aux attaques gouvernementales et patronales actuelles, c'est le souffle de l'hiver 1995 qu'il nous faut retrouver et amplifier ! ■

Annick Coupé



Un an après Mai 68, la Ligue communiste tentait un coup de poker : présenter à l'élection présidentielle Alain Krivine, alors même que celui-ci effectuait son service militaire. Le « candidat-bidasse » bouleversait le train-train électoral et présentait pour la première fois à l'occasion d'une élection présidentielle une perspective de rupture avec le capitalisme.



En 1969, au second tour de l'élection présidentielle, deux candidats de droite, Pompidou et Poher, étaient en lice. La Ligue communiste, contre cette farce électorale, appelait à l'abstention et à la mobilisation. La rue ou les urnes, il fallait choisir.



En juin 1974, les premiers pas de Giscard à l'Élysée furent l'occasion d'une profusion de mesures censées prouver la modernité de l'attelage qu'il formait avec Chirac, à l'époque son Premier ministre. En coulisses, on préparait déjà l'offensive d'austérité et Rouge appelait à la mobilisation.



1961

US go home!



2 mai 1975

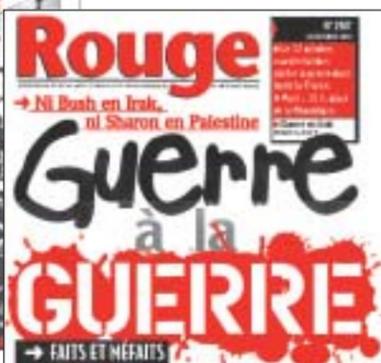
Busherie acte I

En 1990, l'annexion du Koweït par Saddam Hussein permet à Bush père d'écraser l'Irak. Sous le prétexte du droit international pointent déjà les vraies ambitions : le contrôle du pétrole et l'affirmation impériale des Etats-Unis. Mitterrand participe au crime, suscitant une protestation massive, dans laquelle la Ligue s'engage pleinement. Celle-ci dénoncera ensuite un embargo meurtrier pour les populations, et demeurera l'une des rares forces à soutenir le peuple kurde et les démocrates irakiens. ■

Christian Picquet



1969
2002



Empire contre-attaque

Après la Libération, la France avait mené la première guerre d'Indochine qui s'était terminée par la victoire du Viêt-minh. Un Etat type « démocratie populaire », la République démocratique du Viêt-nam, avait été instauré au Nord, alors qu'au Sud était mis en place un régime lié aux puissances occidentales.

En 1960 est créé au Sud le Front national de libération (FNL), sous direction communiste occulte, qui va prendre la tête de la lutte contre un pouvoir corrompu, de plus en plus soutenu par les Etats-Unis. Ceux-ci commenceront à bombarder le Nord à partir du début 1965. En même temps, plus de 500 000 GI iront affronter les combattants « vietcongs ».

Le combat héroïque de ces derniers va galvaniser la jeunesse mondiale. L'offensive du Têt en 1968 va prouver la capacité d'intervention dans tout le pays du FNL. Vaincue politiquement, l'US Army se retire en 1973 et au printemps 1975 les blindés de Hanoï (Viêt-nam Nord) et le FNL entrent dans Saïgon...

En France, le PCF, qui se bornait à réclamer la « paix au Viêt-nam », a été rapidement débordé par nombre d'organisations exigeant « Victoire pour le FNL ! » et assurant un soutien matériel (notamment sanitaire) aux combattants. Cette lutte a été très instructive pour les révolutionnaires car elle a montré qu'un parti de formation stalinienne était capable de diriger une vraie lutte révolutionnaire mais que, pour construire une véritable société socialiste démocratique, c'était une autre paire de manches... ■

Jean-Michel Krivine



Debré, immortalisé par Charlie Hebdo avec un entonnoir sur la tête, tente, en 1973, de supprimer le sursis militaire. Des dizaines de milliers de lycéens se lancent dans une lutte prolongée pour son maintien et son élargissement à tous les jeunes. Au-delà, ce fut aussi un combat contre l'embrigadement.



Il s'appelait Pierre Overney, il était membre de la Gauche prolétarienne. Il était venu distribuer des tracts à Renault Billancourt. Ce 25 février 1972, Tramoni, « chien de garde du capital », vigile chez Renault, sort son arme et l'abat. Tous les révolutionnaires et au-delà accompagneront le cercueil de ce militant ouvrier.



Une année de lutte au milieu du creux de la vague. En 1986, un million d'étudiants et de lycéens s'engagent contre la réforme libérale de Devaquet. Parmi eux, Malik Oussékine, assassiné, le 6 décembre, par les brigades volantes de Pasqua.

En avant 19... TOUTES

En août 1970 apparaissait en France une nouvelle vague féministe, dans la foulée de Mai 68 et du féminisme anglo-saxon. Ce mouvement ébranla fortement les rapports sociaux de sexes traditionnels et interpella frontalement toutes

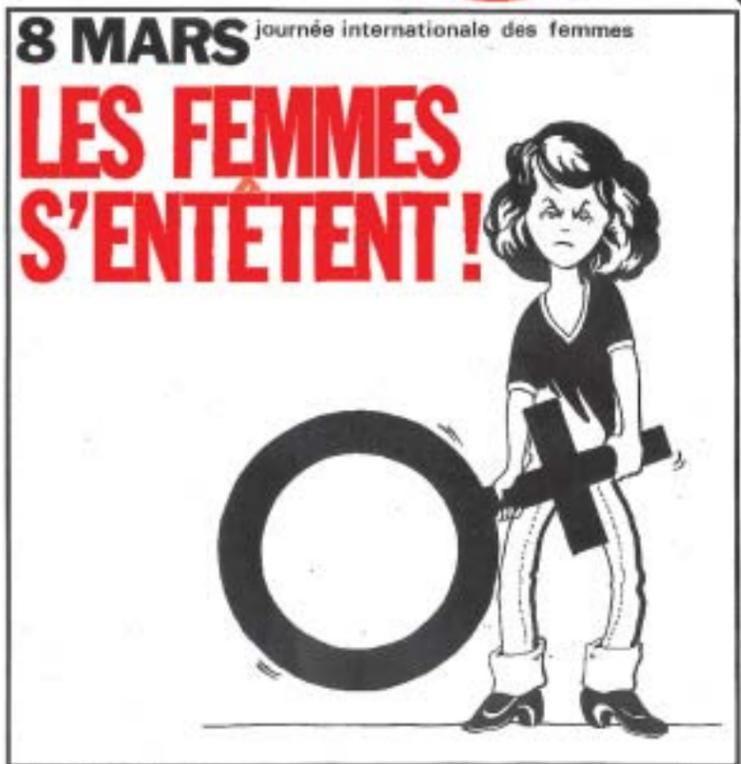
les organisations politiques, y compris la Ligue. Grâce aux mobilisations massives des féministes pendant plus d'une décennie en faveur du droit à la contraception et à l'avortement libres et gratuits, les femmes ont obtenu une nouvelle liberté qui change radicalement leur

sexualité et leur vie. C'est probablement une des conquêtes majeures des féministes au xx^e siècle.

Mais les mouvements féministes ont encore de nombreux combats à mener : contre les violences, pour l'égalité réelle au travail, dans la famille et en politique, non seulement dans les pays occidentaux mais à l'échelle de la planète. Cela passe par une remise en cause radicale de la logique du profit et de la division sociale et sexuelle des tâches. ■

Josette Trat

permanence d'un combat



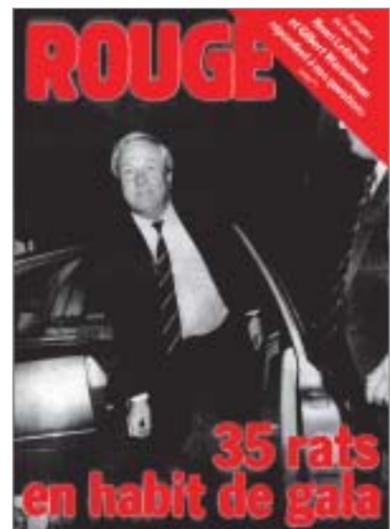
19. Faire face à la bête

L'antifascisme, la lutte contre les « bandes armées du capital » et la « peste brune », a toujours été un des axes du combat de la Ligue et de *Rouge*. Ils se sont souvent trouvés en pointe sur ce terrain, soit seuls, soit dans l'unité la plus large. Contre les nervis d'Occident emmenés, dans les années soixante, par Madelin, Longuet, Devedjian, Alain Robert, François Duprat ; face à son successeur Ordre nouveau, lancé en 1969 ; contre le Parti des forces nouvelles (PFN) créé en 1974 ; ou encore contre les solidaristes du GAJ (Groupe action jeunesse) de Jean-Pierre Stirbois en 1973.

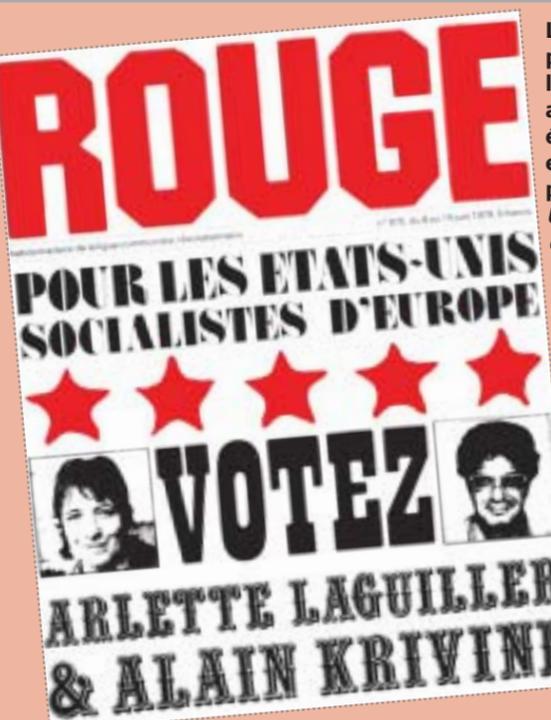
Cet engagement déterminé de la Ligue lui a valu d'être dissoute par le gouvernement et son ministre de l'Intérieur Raymond Marcellin, de sinistre mémoire. Nombre de ses militants ont été arrêtés, dont Pierre Rousset, Alain Krivine et Michel Recanati, à la suite de la manifestation et des affrontements provoqués par la tenue d'un meeting d'Ordre nouveau contre « l'immigration sauvage », le 21 juin 1973, à la Mutualité.

Le Front national va tenir son congrès à Nice, le 21 avril 2003. Trente ans après sa création en 1972, un an après que Jean-Marie Le Pen a pu accéder au second tour de l'élection présidentielle. Une fois encore, en ce printemps 2002, la Ligue aura été aux premiers rangs des mobilisations qui allaient déboucher sur la déferlante du 1^{er} Mai contre la « bête immonde ». ■

René Fougerolles



Parce que « sous l'uniforme un soldat reste un travailleur », il doit avoir le droit de s'organiser. Des militants de la Ligue, dont le service militaire sera dès lors perturbé, se lancent donc, dans les années 1970, dans la création des comités de soldats, sorte de syndicats des encasernés.



La LCR et Lutte ouvrière présentent une liste commune aux premières élections européennes, pour « les Etats-Unis socialistes d'Europe ». Cette liste obtient 3,08 % des suffrages. Vingt ans plus tard, les deux organisations d'extrême gauche remettent ça avec à la clé un résultat de 5,18 % et l'élection de cinq députés révolutionnaires, dont nos camarades Alain Krivine et Roseline Vachetta.

Rouge

→ Les licenciements, ça suffit !
Le 9 juin, tous à Paris



Tout le monde se lève pour l'emploi !

La manifestation du 9 juin 2001 contre les licenciements a été vécue par les salariés de Danone comme leur manifestation. Il en restent très fiers. Nous avons pris des contacts directs avec Moulinex, Bata, etc., et cela a porté ses fruits. Nous n'étions pas seuls, malgré l'absence des confédérations syndicales se disant représentatives qui ont refusé de soutenir. Si nous avions eu les moyens des grandes organisations, nous aurions pu faire une manifestation de 100 000 personnes. Cela aurait changé le cours des choses. Nous étions 417 à travailler à Evry en 2001, et 321 aujourd'hui. Nous aurons du mal à faire reculer Danone seuls. ■

Philippe Aoune

« C'est possible: 1973 on fabrique, on vend, on se paie »

Il y aura trente ans en avril, commençait la lutte des LIP. Celle-ci devait durer onze mois pour le premier conflit (1973-1974) et quatre années pour le second (1976-1980). Cette lutte exprimait fortement le refus de ce qu'on leur présentait comme une fatalité.

Contre la fermeture de leur usine, pour sauvegarder leur emploi, leur outil de travail, les femmes et les hommes de LIP s'organisaient dans un large mouvement unitaire. Aux patrons qui avaient programmé le démantèlement de leur entreprise, ils répliquaient par l'occupation de leur lieu de travail et la poursuite de la production. Six mois durant le premier conflit, et beaucoup plus au cours du second, ils faisaient l'apprentissage du collectif, de la démocratie, de l'auto-organisation, produisaient des montres et se payaient sur la vente de leur production. Ils démontraient ainsi qu'il était possible de résister et de gagner.

Une lutte hautement symbolique, une résistance exemplaire, une expérience passionnante, mais aussi le fruit d'un travail syndical de longue date.

Celui-ci se donnait pour objectifs d'assurer la participation de tous les salariés à l'élaboration des revendications, à

l'orientation et à la forme des luttes : faire en sorte que l'ensemble des salariés impliqués dans la lutte aient les moyens de la contrôler.

Trente ans après, les suppressions d'emplois, les fermetures d'entreprises sont plus présentes que jamais. La situation des salariés s'est considérablement dégradée, le nombre de chômeurs et d'exclus est sans commune mesure avec l'époque des LIP. ■

Charles Piaget

TOUT EST A NOS

rouge

hebdomadaire d'action communiste



Après Mai 68, le pouvoir gaulliste paraît triomphant. Mais les travailleurs n'ont pas renoncé. De plus en plus souvent, les revendications posent la question du pouvoir dans l'entreprise. En février 1969, à l'usine Renault du Mans, éclate une grève révélatrice des nouvelles aspirations qui se font jour.



En avril 1979 débute la longue bataille des sidérurgistes contre le démantèlement de leur branche. Engagée sous le gouvernement de Giscard-Barre, elle se poursuivra sous les gouvernements Mitterrand-Mauroy. Des milliers de travailleurs resteront sur le carreau...



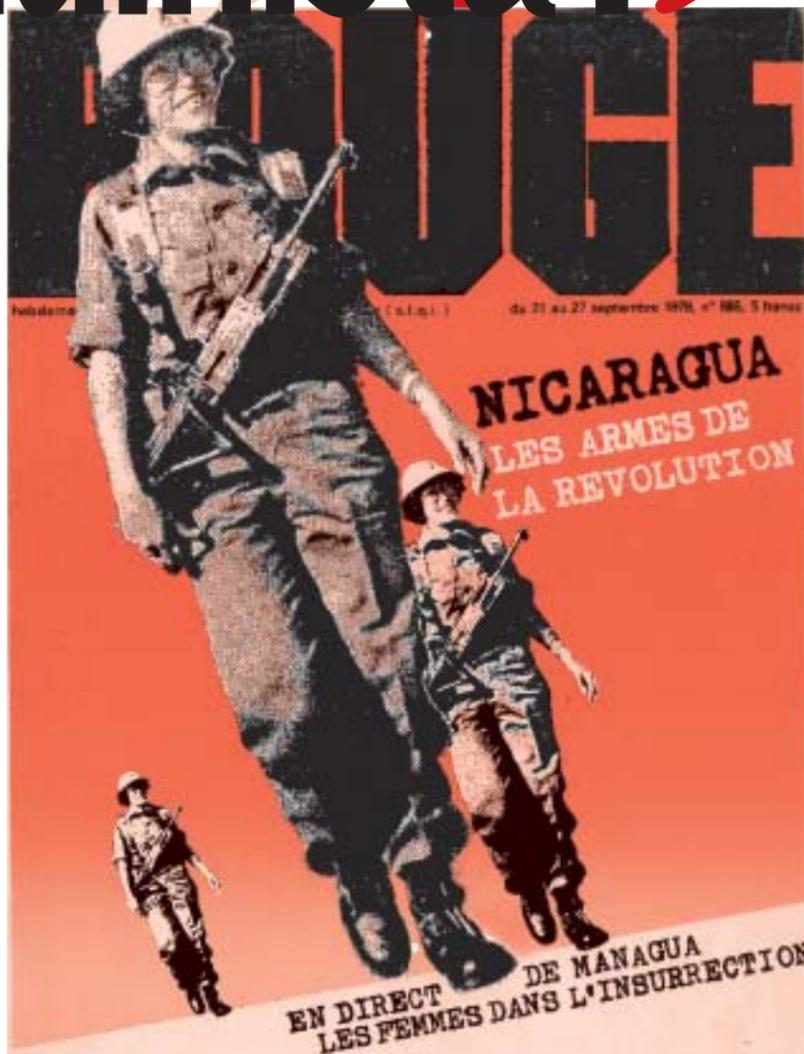
En pleine campagne pour l'élection présidentielle de 1988, les salariés de la Snecma, fleuron de l'industrie aéronautique, s'invitent dans le débat. Ils forment leur coordination, élisent leurs comités de grève. La grande presse ignore cette lutte exemplaire. Pas Rouge !

Nica 1079 sandinista!

Le 19 juillet 1979, le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) entre dans Managua. Profitant de la crise de l'impérialisme après la guerre du Viêt-nam, les sandinistes mettent fin à une décennie de défaites en Amérique latine.

Ce processus révolutionnaire prend d'emblée des mesures radicales – alphabétisation, abolition de la peine de mort et instauration des libertés démocratiques, première réforme agraire sur les terres du dictateur Somoza, nationalisation des biens du tyran. L'impérialisme réagit. Ronald Reagan élu, c'est la guerre dite « de basse intensité » dès 1981, avec une aide ouverte à la Contra, qui recevra 100 millions de dollars en six ans. L'état ne peut se desserrer qu'avec l'extension de la révolution : le FSLN le sait, qui aide les révolutionnaires salvadoriens et guatémaltèques. Isolé, soutenu du bout des lèvres par l'URSS et par la social-démocratie européenne, le FSLN organise de premières élections en 1984, qu'il remporte. Le scrutin de 1990, en revanche, est un échec pour lui. Le peuple a voté sous la menace de la reprise des hostilités par la Contra, malgré les accords de désarmement signés.

Les sandinistes ont été vaincus par la guerre et par la faim ; ils paient aussi des erreurs (limites de la réforme agraire, de l'organisation et la participation populaires, militarisation du régime face à la guerre, mesures économiques d'austérité, etc.). Le mouvement de solidarité n'a pas été à la hauteur. Et pourtant, des milliers de militants de tous les pays étaient venus soutenir le Nicaragua dans des brigades de solidarité. La IV^e Internationale avait pris toute sa place dans ce mouvement. ■



Cecilia Garmendia

Quand les œillets fleurissent

Le jeudi 25 avril 1974, des militaires refusent la guerre coloniale en Afrique. Ils renversent la dictature au Portugal. Le 1^{er} Mai, le peuple s'invite aux réjouissances. Par milliers, travailleurs, paysans, étudiants fraternisent avec les soldats et les marins chargés de les surveiller et de les contrôler. Ils défilent ensemble. Les slogans contre la guerre coloniale en Afrique dominent, mais déjà, dans cette cacophonie joyeuse, d'autres exigences pointent. Celles qu'un demi-siècle de dictature a étouffées. Et comme mille cris trop longtemps tus, toutes les voix s'élèvent ; les prises de parole se font avec les tanks en guise de tribunes. C'est le début de la révolution des Œillets. ■

Olivier Nivert



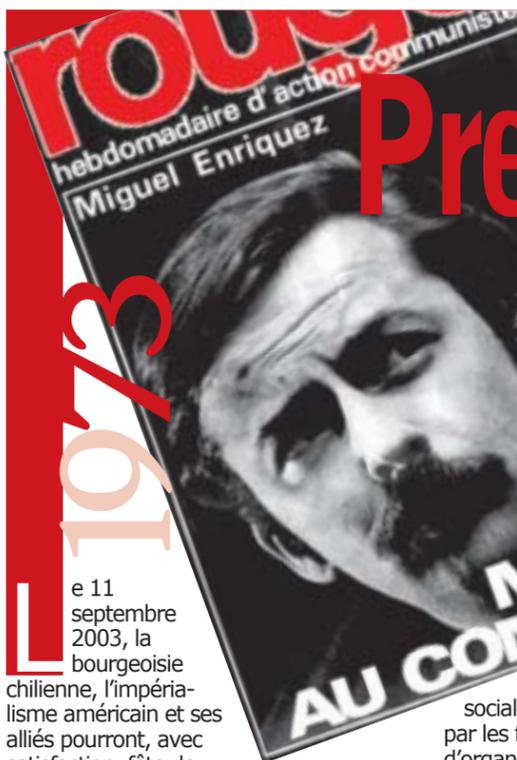
Franco était à l'agonie et l'essentiel du personnel politique de la bourgeoisie, à commencer par Juan Carlos, était compromis dans les crimes du Caudillo. La question du renversement révolutionnaire de la dictature sous les coups des travailleurs d'Espagne, de Catalogne et d'Euzkadi était à l'ordre du jour.



Depuis la guerre des Six Jours, la résistance palestinienne défie le pouvoir israélien. En 1969, un commando de Tsahal attaque l'aéroport de Beyrouth. Rouge s'engage sans réserve dans le soutien à un peuple luttant pour ses droits.



Passe-montagne sur la tête, le 1^{er} janvier 1994, Marcos et des milliers de zapatistes prennent San Cristobal de Las Casas, la deuxième ville du Chiapas, au Mexique. Avec la dignité retrouvée des populations indigènes, c'est une nouvelle période qui s'ouvre.



1973
Le 11 septembre 2003, la bourgeoisie chilienne, l'impérialisme américain et ses alliés pourront, avec satisfaction, fêter le trentième anniversaire du coup d'Etat de 1973 au Chili. Satisfaction, surtout parce que ses effets à long terme leur sont hautement profitables. Rangée derrière Pinochet, la bourgeoisie a profité du renversement d'Allende pour refonder la société en réprimant sauvagement les opposants. Elle a eu les mains libres pour appliquer ses recettes. Le type particulier de transition en cours vers la démocratie

Presente!

n'a pas changé les données de la situation. Malnutrition, prostitution infantile, chômage structurel touchant 25 % de la population active... La liste est longue.

Symptomatique, la disparition pure et simple du système de Sécurité sociale et son remplacement expéditif par les fonds de pension. La liberté d'organisation syndicale est encore très réduite. Sur cette question, comme sur d'autres, les gouvernements civils, à supposer qu'ils aspirent au changement, ne peuvent légalement rien faire sans l'accord des partis de droite au Parlement et de la représentation militaire au sein du Conseil national de sécurité, institution suprême de la République. Décidément, trente ans après, nous n'avons pas de raisons de nous réjouir. ■

Julian Suarez

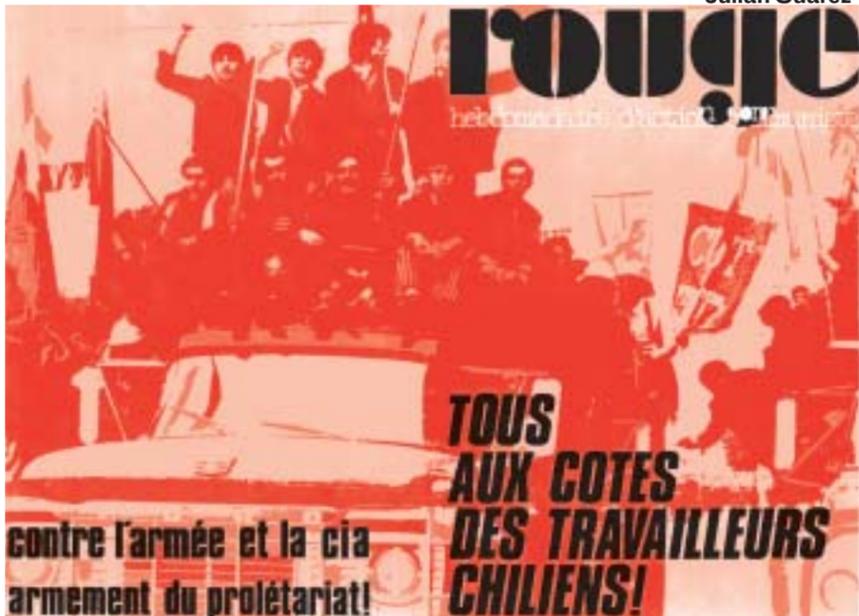
Resister d'Est en Ouest

Rendez-nous nos usines 1981

Depuis les grèves d'août 1980 en Pologne, en particulier depuis l'instauration de l'état de guerre en décembre 1981, c'est en France, plus que n'importe où à l'Ouest, que le mouvement de solidarité internationaliste avec le premier mouvement ouvrier indépendant et de masse à l'Est a pris un formidable essor. En tant que témoin direct, je sais très bien quelles étaient l'ampleur, la vigueur et la chaleur de cette mobilisation. Manifestations de rue et meetings en soutien et en défense de

tants français et ouest-européens. Passant à droite, soutenant la restauration du capitalisme et s'alignant sur l'impérialisme, elle remercia le pape et le président Reagan. Elle l'a fait dans le cadre de la trahison générale des aspirations de la révolution d'août 1980 à un socialisme ouvrier, autogestionnaire et démocratique. Mais il fallait faire ce qui a été fait. Dans l'avenir, un nouveau soulèvement des travailleurs polonais aura besoin d'un soutien similaire. ■

Zbigniew Kowalewski



contre l'armée et la cia armement du prolétariat!



Après Berlin-Est en 1953 et la Hongrie en 1956, la Tchécoslovaquie en 1968 et la Pologne en 1970 ont marqué la révolte anti-bureaucratique à laquelle notre courant a toujours apporté un soutien et une solidarité sans faille.



L'intervention des chars sur la place Tian Anmen a révélé la véritable nature des bureaucrates et gérontocrates chinois. Elle a sonné le glas des illusions véhiculées par les courants maoïstes qui voyaient dans le régime chinois une alternative révolutionnaire au régime soviétique.



Les grèves de juillet 1989 dans les mines d'Ukraine et de Sibérie remettaient en cause, pour la première fois depuis l'entrée en vigueur des réformes gorbatchéviennes, le rôle dirigeant du parti et de la gestion bureaucratique. Quelques mois plus tard, le mur de Berlin tombait et l'Union soviétique se disloquait.

Kanaky 1005 libre et socialiste

Le 12 janvier 1985, il est cinq heures du matin quand, à quinze kilomètres du village de La Foa, Eloi Machoro et Marcel Nonnaro tombent sous les balles du GIGN, froidement abattus au nom de la raison d'Etat.

Profondément engagé dans une logique de rupture, réfractaire à toute idée de pause, là où d'autres dirigeants indépendantistes semblaient déjà marquer le pas, Eloi Machoro, convaincu qu'il fallait arriver en position de force à la table de négociations, se refusait à brider le formidable élan révolutionnaire né du boycott actif des élections du 18 novembre 1984. Battre le fer tant qu'il est chaud, capitaliser au maximum la mobilisation de milliers de militants sur le terrain : une fois la côte Est sanctuarisée, la prise de contrôle de La Foa, qui aurait isolé complètement Nouméa, la capitale de l'arrière-pays, s'inscrivait dans cette stratégie.

Seul François Mitterrand avait le pouvoir de donner l'ordre de « neutraliser » le secrétaire général de l'Union calédonienne, régulièrement désigné par les chiens de garde de la presse française comme le « chef de guerre » d'une bande de terroristes, comme la cible n° 1 à éliminer. On peut toujours débattre – y compris dans le mouvement indépendantiste kanak – du degré de responsabilité dévolu à Mitterrand dans le massacre de la grotte de Gossanah. Rien ne saurait l'exonérer, devant l'Histoire, d'avoir directement commandité l'assassinat.

Dix-huit ans après le fracas des urnes brisées à coups de hache dans la petite mairie de Canala, que reste-t-il de la fameuse consigne adressée par Machoro à tous les militants dans sa lettre-testament, « le combat ne doit jamais cesser faute de combattants » ? Il faut, malheureusement, se rendre à l'évidence : en ce matin du 12 janvier 1985, c'est une certaine idée de la Kanaky qui a rendu l'âme.

Sobre la tierra, duerme el dolor. ■

Hnalaine Uregei

J'y suis reste 19...

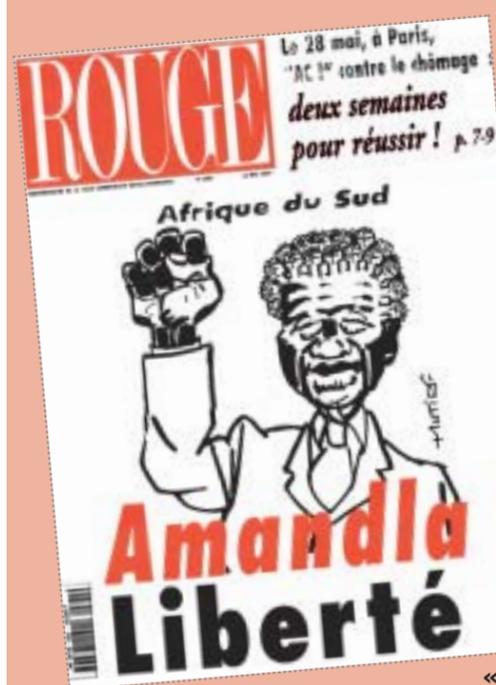
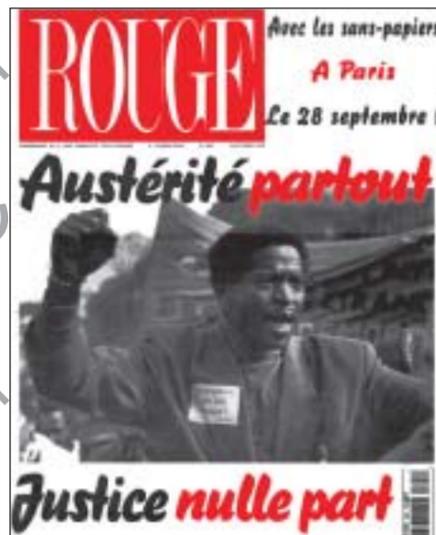
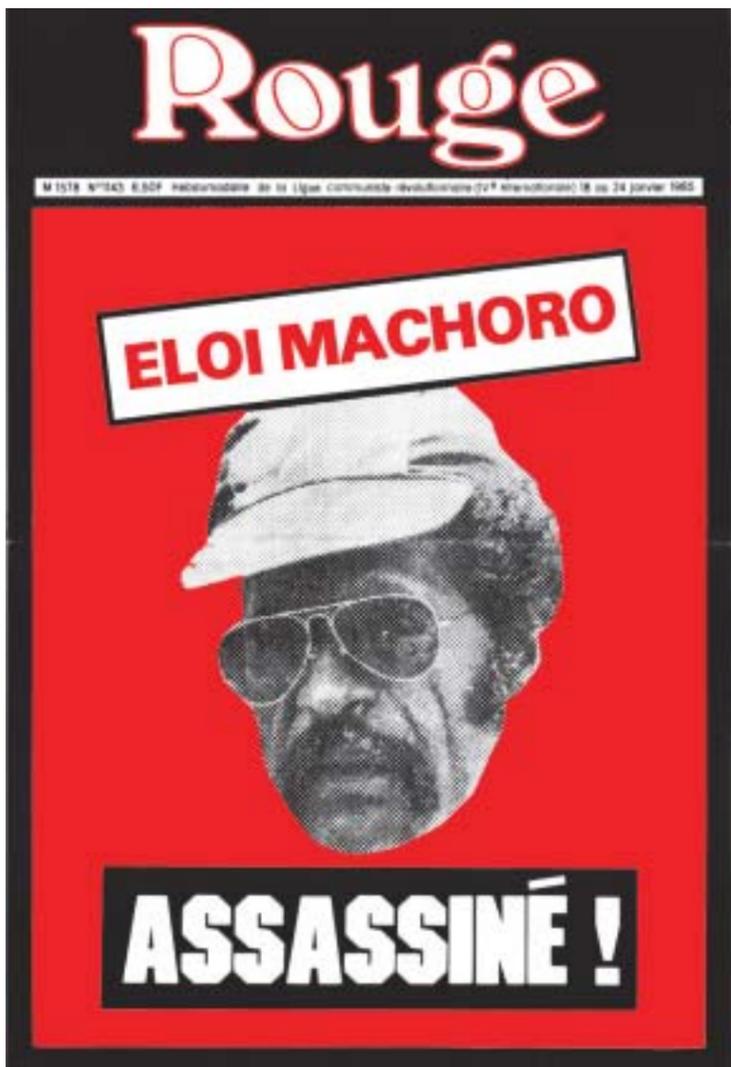
Lutter en permanence contre le racisme, le colonialisme, l'antisémitisme, le totalitarisme, la torture de qui que ce soit où que ce soit, l'exclusion des sans-papiers, les lois du marché capitaliste qui pollue l'atmosphère, la terre et les végétaux.

Arracher toutes ces mauvaises herbes qui envahissent le jardin de notre vie quotidienne.

Ne jamais accepter « l'ordre des choses » – phrase de vieillard : quand on laisse aller les choses, elles vont toujours mal. Lutter chaque jour, chaque heure, et ne

jamais dire – phrase de toutes les lâchetés : « ce n'est pas le moment ». Concourir à l'égalité de tous les êtres humains, condition de notre liberté, qui n'est pas « ma liberté s'arrête à la liberté d'autrui », mais « la liberté de l'autre élargit la mienne à l'infini ». ■

Léon Schwartzberg



Face à l'apartheid sud-africain, Nelson Mandela aura longtemps été le plus vieux prisonnier du monde. Le symbole du combat pour l'égalité : « Un homme, une voix ». Au printemps 1994, le peuple noir accueille la victoire de l'ANC aux cris de « Amandla ! ». Ce qui veut dire : « Liberté ».



Ce 8 juillet 1989, à Paris, on ne parle pas encore de mondialiser les luttes. Mais face au G7, réuni en pleine célébration du bicentenaire de la Révolution, 100 000 personnes se rassemblent à la Bastille. Pour dire : « Dette, apartheid, colonies : ça suffat comme ci. » Déjà...

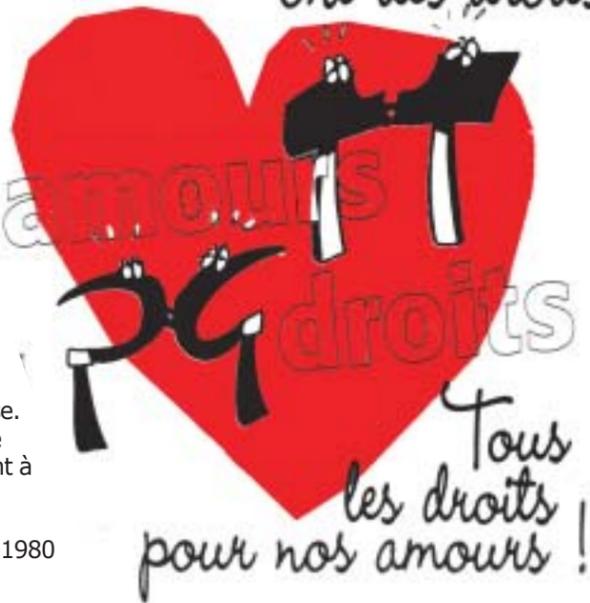


Septembre 1986 : une vague d'attentats aveugles secoue Paris. Pour le gouvernement Chirac, aux affaires depuis quelques mois, c'est le prétexte d'un durcissement policier et de nouvelles attaques contre l'immigration. Rouge dénonce : « Ce ne sont pas les poseurs de bombes qui sont inquiétés. »

C'est l'orgasme final

Des siècles durant, l'inverti vécut dans la honte, entre deux joyeuses étreintes à la pissotière et deux descentes de police... En 1969, dans un bar new-yorkais fort mal famé (le Stonewall), des transpédégouines s'insurgent contre les vexations policières, les chaussures à talons volent, on prend d'assaut le palais d'Hiver aux cris de « Pine, paix, liberté », mais là je suis moins sûre. Telle une traînée de poudre à paillettes, l'Internationale s'organise. Les transpédégouines se montrent et commencent à énerver, à s'obstiner, à remettre en question la norme. Avec les années 1980 et l'arrivée de François Mitterrand et du sida, le mouvement s'étiole : on ne peut pas militer et être au crématorium, voir ses amours partir en fumée. Dans les années 1990, le mouvement renaîtra autour du combat contre le sida qui met en exergue des discriminations à rendre folle. Le combat contre la honte se poursuit ; mais les transpédégouines poussent l'outrecuidance jusqu'à se dire « fiers » et manifestent à présent par centaines de milliers à travers le monde chaque année. Sans-gêne, elles revendiquent l'égalité des droits, inquiètent l'hétérocratie en obtenant des avancées légales imposant de mettre des « s » à « famille », ce qui change les liaisons. Aujourd'hui, une communauté plurielle, à s'y perdre, hésite et se divise entre le confort douillet qu'offre une intégration qui lave plus blanc et les plaisirs de se vautrer dans les fanges de la marginalité. Enfants ou *fist-fucking* : faut-il choisir ? ■

ROUGE



Madame H

Laissez-nous vivre



L'écologie ne s'est frayé un chemin que tardivement dans les colonnes de *Rouge*. Non pas que la question ait été totalement absente. Au début des années 1970, par exemple, notre journal était très engagé auprès du mouvement antinucléaire, lors des grandes mobilisations contre le surgénérateur de Malville. Mais cela reflétait plus la sensibilité de la Ligue aux luttes militantes qu'une prise en compte systématique de l'enjeu écologique. Ce n'est qu'au cours des années 1990 que cette prise en compte s'est véritablement affirmée. ■

Pierre Rousset

19...Vert comme une cerise



10 mai 1981: Giscard est battu après vingt ans de règne de la droite. Sans illusions sur Mitterrand, ni sur les promesses du PS ou du PCF, *Rouge* se félicite. Car nous pensons alors que l'unité réalisée au second tour de la présidentielle peut donner l'élan d'un mouvement social imposant ses propres exigences.



Dès septembre 1982, c'est le « tournant de la rigueur ». Le gouvernement PS-PCF se convertit au dogme libéral. La bataille se poursuit pour le changement par la mobilisation. Mais les mois suivants infirment l'espoir d'un nouveau juin 1936...



Les malversations du parti chiraquien pour ponctionner à son profit l'argent public ne datent pas d'hier. Le 15 octobre 1982, *Rouge* publiait ainsi les documents révélant comment Chirac et Tiberi (déjà !) traitaient avec des sociétés bidon à la mairie de Paris.

Couleur d'avenir



Porté par les mouvements sociaux ou à contre-courant, depuis 34 ans, *Rouge* a été de tous les combats. Comme l'a été la Ligue... C'est une histoire déjà longue et dense, dont on peut être fier. Pourtant, l'heure n'est pas vraiment à la nostalgie. Mais à la préparation des combats d'aujourd'hui et de demain. Au cours des dernières décennies, les inégalités se sont accrues, les injustices se sont multipliées. Les désastres écologiques n'en finissent plus de mettre en cause les conditions mêmes de la survie. Les guerres impériales et barbares se succèdent. Les droits acquis par les mobilisations féministes restent souvent lettre morte, quand ils ne sont pas purement et simplement remis en cause.

Franchement, il y a encore plus de raisons de se révolter qu'en 1968 ! Mais il y a aussi des raisons nombreuses de lutter et d'espérer.

Pour la première fois à cette échelle depuis les années soixante, un vaste mouvement de refus de la globalisation capitaliste et libérale se développe sur toute la planète. A travers manifestations, contre-sommets et forums sociaux, le mouvement altermondialiste trace sa route, riche de ses diversités. Une nouvelle génération politique, qui n'a pas subi le contre-coup des impasses tragiques du stalinisme et de la social-démocratie, se lève et rentre dans l'action. Au-delà des sources d'inspiration et des orientations politiques très différentes, les acteurs du mouvement syndical, des mouvements sociaux et de l'altermondialisation convergent sur quelques convictions communes. D'abord celle de se heurter à un système global, source de la plupart des maux qui frappent les salariés, les couches populaires et la jeunesse : le capitalisme mondialisé, le règne sans partage du profit. Conséquence : l'anticapitalisme est de

retour. Autre conviction : celle de se heurter à un système international. Les luttes contre la mondialisation capitaliste marquent aussi le retour au premier plan de l'internationalisme. Anticapitalisme et internationalisme sont précisément les marques de fabrique de la Ligue depuis ses débuts. Après les années Tapie et Messier, l'effondrement des modèles alternatifs au capitalisme, la « fin de l'histoire », il est aujourd'hui à nouveau possible de parler du socialisme et de la révolution. Et de rêver d'un autre monde possible.

Bien souvent, c'est pour ce crime impardonnable que nous sommes raillés ou dénoncés : croire et dire qu'existe un autre avenir. Que nos vies valent décidément beaucoup plus que leurs profits. Qu'il y a un autre choix possible que celui que l'on nous présente, entre la résignation à une existence bornée par une exploitation de plus en plus brutale et la poursuite égoïste d'un très aléatoire plan de carrière.

Comme des millions de jeunes de mon âge, je suis bien décidé à ne pas me laisser voler ma vie par les dévots du cours des actions ou les adeptes des flash-balls. Bien décidé à continuer à rêver et à lutter. Bien décidé à vivre. ■

Olivier Besancenot

à suivre...

Ce hors-série n'aurait pu voir le jour sans l'investissement de l'équipe permanente de *Rouge* et des ateliers de Rotographie, qui réalisent chaque semaine notre journal. Que l'on nous excuse d'avance pour les choix, nécessairement subjectifs, des « unes » et des événements. Ce numéro a bénéficié de contributions d'acteurs et d'actrices de luttes, avec lesquels nous avons voulu revisiter ces trois dernières décennies. Certains militent à la LCR, d'autres pas : Philippe Aoune, Annick Coupé, Madame H, Zbigniew Kowalewski, Charles Piaget, Léon Schwartzberg, Hnalaine Uregei. Toutes et tous se retrouvent dans les grandes échéances du combat, plus que jamais indispensable, pour changer ce monde. Un grand merci à chacune et à chacun. ■

FORMULES d'abonnement

Je m'abonne à Rouge par prélèvement automatique pour 19€ par trimestre

Notre numéro national d'émetteur : 412822

J'autorise par la présente l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant des avis de prélèvement trimestriel établis à mon nom, qui seront présentés par l'organisme créancier :

Librairie-Diffusion La Brèche SARL, 27 rue Taine 75012 Paris

Je m'abonne à Rouge par chèque à l'ordre de La Brèche :

- 6 mois, 38 €
- 1 an, 76 €

Nom : Prénom :
 Adresse :

Titulaire du compte

N° : Prénom :
 Rue :
 Code postal : Ville :

Désignation du compte à débiter

Etablissement Guichet N° de compte Clé

Date : Signature :

Etablissement teneur du compte

Nom :
 Adresse complète :

1. Remplissez avec soin ce formulaire, sans oublier l'adresse de votre banque et votre signature.
2. Joignez un relevé d'identité bancaire ou postal.
3. Vous pouvez interrompre votre abonnement à tout moment par simple courrier.

Bulletin à envoyer à : La Brèche-Diffusion 2, rue Richard Lenoir 93100 Montreuil